

Caves et salons

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **33 (1895)**

Heft 7

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194804>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On s'abonne au *Bureau du Conteur*, à Lausanne et aux Bureaux des Postes. — Les abonnements datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet et du 1^{er} octobre.

PRIX DES ANNONCES :

du canton, 15 c. ; de la Suisse, 20 c. ; de l'Étranger, 25 c. la ligne ou son espace.

Caves et salons.

En février 1864, le *Conteur vaudois* publia deux articles sur les caves de Lavaux, qui inspirèrent à l'un de nos meilleurs collaborateurs de cette époque, mort il y a de nombreuses années déjà, des réflexions qu'il destinait à ce journal. Il les écrivit, mais garda le manuscrit par devers lui. Un des membres de sa famille, qui vient de le retrouver au milieu de vieux papiers, a eu l'amabilité de nous l'envoyer. Ces pages remplies d'humour et de fine raillerie, feront sans doute passer à nos lecteurs d'agréables instants.

Nous reproduisons textuellement, à l'exception de quelques noms propres :

DES CAVES DE LAVAUX

Du fond d'une Cave, ce 29 fév. 1864.

Mon cher ami,

Les deux articles du *Conteur* sur les caves de Lavaux sont venus troubler ma douce quiétude, au moment où je dégustais, auprès de mes vases bien-aimés, un verre de 1859 parfait, avec un ami plus parfait encore, vigneron de vieille souche et déjà sur l'âge.

Je partage mes amours entre la vigne et la cave, me livrant avec plaisir aux pénibles travaux de la campagne, mais laissant rarement échapper aussi l'occasion d'exercer une généreuse hospitalité envers le bon voisin qui demande un peu de repos et un peu de fraîcheur.

Assis entre deux tonneaux, nous nous sommes déjà laissés aller à de bien douces causeries ; j'ai vu tour à tour à mes côtés la bonne amitié, le dévouement et de sages avis, et je dois avouer en toute franchise que ma cave chérie compte de belles heures dans ma modeste existence.

J'ai encore, par surcroît de bonheur, une bonne ménagère, épouse modèle, que j'aime plus, si la chose est possible, que le jour de mon mariage, et de robustes enfants qui ne demandent qu'à aller. « Mais comment, me direz-vous, avec un intérieur si aimable, n'avez-vous pas senti le besoin d'aller quelquefois, et même souvent, causer avec les amis au coin du feu ? Votre femme aurait participé à vos jouissances et vous aurait chéri davantage.... » C'est vrai ; j'avoue

avec tristesse que j'en ai souvent eu le désir, mais il y a à cela des obstacles insurmontables que ma robuste énergie n'a jamais pu franchir. Lors de mon mariage, ma femme m'a apporté un trousseau de toute beauté, avec lequel nous avons meublé un salon magnifique où rien ne manque : fauteuils Louis XV, chaises en velours, bureau pour dames, tapis de pied de l'élégance la plus pure, sans compter un paquet ciré, si beau et si brillant qu'il est prudent de ne point trop le fixer crainte de vertige.

Qui dit *salon* dit *chambre à recevoir*. Eh bien, non, vous vous trompez. Les volets sont hermétiquement fermés pour que le grand jour ne ternisse pas la blancheur des rideaux et la fraîcheur du velours. Avec cela qu'on a eu la bonne idée de choisir dans le bâtiment une belle pièce au midi ayant vue sur le lac et les Alpes. Deux fois l'an, mon épouse ouvre discrètement le salon, secoue les meubles, enlève la poussière, le balaie avec soin, et le referme avec plus de soin encore.

Proposer d'introduire dans cette pièce, en temps ordinaire, un naturel du pays, même endimanché, serait une profanation qui n'aurait pas de précédent dans les annales historiques de Lavaux ; ce serait à faire jeter les hauts cris à tous les voisins, et ma femme serait sur le point de me manquer de respect.

Quand je marierai un de mes fils, ou que j'ensevelirai une de mes filles, alors seulement, alors, il me sera permis d'y faire les honneurs.

Voilà donc la *chambre à recevoir* fermée à tout jamais pour les simples réceptions. Il me reste la cuisine et la chambre ordinaire.

« C'est bien assez, » me direz-vous !

Détrompez-vous encore. Ma compagne se figure qu'on ne peut pas recevoir un ami sans mettre du poulet. Elle croit qu'il n'est pas convenable à une maîtresse de maison de recevoir quelqu'un avec les vêtements toujours honorables du travail. A ce moment-là, si je la laissais faire, elle irait vite mettre sa robe de soie.

A côté de cela, ma femme craint la pipe, redoute les souliers crottés, n'aime point entendre causer trop fort, et quand je lui parle de faire du café à l'eau, elle

me dit que c'est ennuyeux de sortir des tasses, et qu'elle est assez chargée de travail comme cela.... Elle ignore la bonne femme, la grande loi de ce monde, suivant laquelle toute peine apporte avec elle sa récompense.

Si elle offrait, avec la bonne grâce que je lui connais, une gracieuse hospitalité à tous, si elle ne tenait point tant à conserver le salon dans sa fraîcheur primitive, si elle comprenait enfin que la meilleure manière de recevoir les amis est de les recevoir simplement et sans gêne, elle aurait la joie de nous voir bien souvent auprès d'elle.

L'isolement dont elle se plaint quelquefois se changerait en douces causeries, en gais propos que la bienfaisante présence de la mère de famille rendrait honnêtes et mesurés.

Quand je vais à la ville, je suis toujours frappé du luxe des cafés, de la promptitude du service, de l'affabilité des garçons. Si je casse un verre, si je renverse une chaise : « Ce n'est rien, monsieur, ne vous dérangez pas, » me dit-on.

C'est étonnant, me dis-je, pourquoi ma femme, qui m'aime davantage, ne me reçoit elle pas aussi bien ? Si elle le faisait, je vous promets que je ne rentrerais plus à la cave que pour rincer les tonneaux, faire goûter mon vin aux marchands, et donner un verre à mon domestique au retour du travail.

Je suis vieux, je n'ai donc plus guère à espérer pour moi-même. Mais si j'avais un conseil à donner à mes filles, je leur dirais : « Soyez, à la maison, toujours simples, toujours aimables, toujours gracieuses ; vos maris et les amis de vos maris vous aimeront davantage, et bien des pleurs vous seront épargnés.

Recevez, mon cher ami, les salutations amicales d'un honnête vigneron, qui, arrivé sur le seuil de sa porte, aime mieux par le temps qui court, *descendre* que *monter*.

Un vigneron de vieille roche.

Aux joueurs de cartes.

Le détenteur d'un café nous écrit ce qui suit :

« Connaisant votre bonne volonté